

CHAPITRE II

INVASION DES ROMAINS.

Le moment était venu où les Celtes, après avoir tant et si long-temps versé leur sang pour conquérir une liberté sans bornes ; et s'affranchir , d'abord, des exigences de leurs Prêtres, puis des volontés plus tyranniques de leurs chefs héréditaires, allaient perdre entièrement cette liberté sous le poids des armes de la République romaine, à laquelle était déjà soumise une grande partie du monde connu. Et ce fut encore par les rivalités des Peuples entre eux, que cette grande catastrophe fut préparée.

Les Eduens (1) étaient alliés des Romains, et se disaient leurs frères, enorgueillis de cette alliance, ils voulurent, en l'an 63 , étendre leur puissance sur les Séquanais (2), leurs voisins à l'Orient, et les Arvernes (3), qui l'étaient à l'Occident. Ces deux Peuples attaqués se liguèrent pour leur défense commune ; mais ils eurent l'imprudence d'appeler à leur secours Arioviste, chef ou roi des Suèves en Germanie. Celui-ci arriva avec empressement; réduisit les Eduens , qui avaient en vain réclamé l'appui des Romains ; mais charmé de la beauté du pays , le Suève voulut y rester, et y déploya une autorité si absolue, que les Séquanais et les Eduens , oubliant leurs anciennes divisions, se réunirent contre lui ; leurs efforts furent inutiles, ils remporta sur eux une victoire complète à Magetobrige. (4)

Dans le même temps, la presque totalité des Helvétiens, dégoûtés du pays qu'ils habitaient, voulurent se transporter dans le territoire des Santons (5), contigu à la province romaine. Après avoir brûlé les douze villes , et environ quatre cents villages , bâtis par leurs ancêtres, ils tentèrent de traverser le pays des Séquanais et celui des Eduens. J. César, qui redoutait leur voisinage pour la province romaine, conduisit une armée contre eux; et après plusieurs combats , où périt plus de la moitié de ces malheureux, il força les autres à retourner sur le sol qu'ils avaient abandonné et ruiné. Profitant de cette circonstance, qui avait amené César dans la Celtique, les Séquanais et les Eduens le conjurèrent de les délivrer également de l'impitoyable roi des Suèves. Très-intéressé à repousser d'un pays que déjà il convoitait, ce dangereux concurrent , César parut ne se rendre qu'à leurs prières ; et bientôt Arioviste vaincu fut contraint de repasser le Rhin en fugitif, avec les débris de son armée. C'est dans une seule campagne que; ce grand Capitaine parvint à nettoyer ainsi la Celtique des Helvétiens et des Suèves; mais il y resta: et comme Arioviste, mettant au plus haut prix les services par lui rendus, il se conduisit en maître de la Celtique , et même de la Belgique.

Les Sénonais, les Séquanais, les Eduens, les Arvernes et les Rémois se soumirent; les autres Peuples osèrent davantage ; mais en deux années, tant par César que par ses Lieutenants, la Gaule entière fut conquise, et un despotisme de fer pesa sur elle. D'énormes tributs lui étaient imposés; il fallait nourrir de

nombreuses et insolentes garnisons ; les jeunes Gaulois de familles riches et distinguées étaient pris en otages par César, qui les gardait auprès de lui, s'occupant à les corrompre par l'ambition; les éblouir par la gloire, et en faire des ennemis de la liberté de leur patrie. Il les envoyait ensuite partout où il voulait susciter des troubles. Par cet odieux artifice, on vit bientôt chaque ville avoir deux partis, l'un pour la liberté, l'autre pour les Romains. Ces partis souvent se heurtaient avec la fureur qu'inspirent les haines politiques, surtout lors des élections des Magistrats. Au surplus, ces élections n'étaient qu'un simulacre, dont se jouaient les Romains quand elles leur déplaisaient. S'immisçant dans l'administration intérieure, ils destituaient arbitrairement toutes les autorités qui leur étaient suspectes, et les remplaçaient par leurs créatures, éloignant avec une rigueur inflexible tous les partisans de la cause populaire. Quelquefois ils conservaient les anciennes formes, pour colorer les entreprises les plus funestes à la nation. C'est ainsi que l'assemblée des Sénonais fut obligée de se donner un Roi, et de choisir Cavarin , dont le père et les frères avaient déjà entrepris sur leur indépendance. Les Carnutes eurent, également contre leur gré, un roi nommé Tasjel. Enfin l'oppression devint si insupportable, que la plus grande partie de la nation attendit avec impatience l'occasion de s'en délivrer par les armes.

En l'an 55, un rayon d'espoir parut luire. Les Suèves étaient revenus au nombre de 430 mille. César fut obligé de concentrer toutes ses forces vers le Rhin , pour les opposer à cette horde immense. Il réussit; elle fut exterminée, une partie par le glaive, le surplus en se précipitant dans le Rhin, pour le traverser. Mais cette guerre l'avait occupé une année entière sur un seul point de la Gaule ; partout ailleurs on avait secoué le joug. dans la persuasion que lui et son armée succomberaient sous d'aussi nombreux adversaires.

Au retour des garnisons , l'ordre , ou plutôt la tyrannie , se rétablit ; si ce n'est dans l'Armorique (6), qui. plus éloignée, resta sous les armes. César s'y rendit au printemps suivant. Il y éprouva, d'abord, des revers sérieux, que: les autres Peuples prirent pour un signe de délivrance. De toutes parts, les hostilités recommencèrent. Les Carnutes (7) donnèrent la mort à leur Roi. Dans *Agendicum* (8), celui des Sénonais , menacé du même sort par un parti que dirigeait Acco, se réfugia auprès de César. Mais déjà la victoire s'était rangée du côté de ce dernier; et à cette funeste nouvelle , la terreur reprit tout son empire. Les Sénonais s'empressèrent d'envoyer des députés au Proconsul , pour se justifier à l'égard de leur roi Cavarin. Il exigea que leur Sénat entier comparût devant lui; mais les Sénateurs ne virent dans cet ordre qu'un avertissement salutaire pour fuir à leur tour.

Au printemps de l'an 53, César, suivant son usage, convoqua près de lui l'assemblée générale des Peuples, dans laquelle il faisait ordonner la répartition de tout ce qu'il voulait en subsides d'hommes , d'argent et de vivres. Ni les Sénonais, ni les Carnutes, ni les Trévires n'y parurent. Sommés une seconde fois de s'y rendre, ils persistèrent dans leur refus. César alors les déclara rebelles ,

prorogea la session , transféra l'assemblée à *Lutetia* (9), et conduisit son armée dans le Sénonais. Acco, chef du parti populaire, donna l'ordre aux habitants des campagnes , de se réfugier dans les villes fortifiées; mais la marche des Romains fut si rapide, qu'aucune mesure de défense n'ayant été suffisamment préparée, il fallut capituler. César fit d'abord inflexible. Il ne parlait que de porter le fer et le feu sur tout le Sénonais. Cependant les députés des Eduens, leurs alliés, ayant intercédé pour eux, il se rendit, à condition qu'Acco lui serait livré; et que toute la cavalerie du pays le suivrait, sous la conduite de Cavarin. Il pardonna de même aux Carnutes, à la prière des Rémois; et se rendit sur-le-champ à *Lutetia*, où l'assemblée des Peuples se reforma. Il y fit régler le contingent de chaque Peuple dans les subsides qu'il exigea, et congédia les députés. Marchant ensuite contre les Ménapes (10), les Trévires (11) et les Eburons (12); il fut par tout victorieux, et ramena son armée chez les Rémois, ses plus fidèles alliés.

Il y convoqua ensuite une nouvelle assemblée générale, pour juger les provocateurs de l'insurrection des Sénonais et des Carnutes. Cette assemblée examina le procès, sous les yeux du Proconsul, et entourée de ses dix Légions. Ce qui n'arrive que trop souvent en pareille occurrence, se réalisa; Acco fut condamné à mort par ses complices et exécuté. Les autres accusés furent aussi condamnés , mais ils étaient en fuite. L'hiver approchant, les Légions prirent leurs cantonnements , savoir deux chez les Trévires, deux chez les Lingons (13), et les six autres dans le Sénonais, mais autour d'*Agendicum* seulement. *Vellaunodunum* n'en eut pas ; ce qui prouve que ces deux Peuples , quoique confédérés , étaient indépendants, et que celui de *Vellaunodunum* n'avait pas participé à l'insurrection. César partit ensuite pour l'Italie.

A peine avait-il disparu, que, la terreur s'éloignant avec lui, l'amour de la liberté bouillonna plus vif que jamais dans le cœur du plus grand nombre des Celtes et des Belges. Une foule de circonstances leur parurent favorables à un soulèvement général. Dix Légions étaient restées, mais elles étaient disséminées. Un hiver rigoureux et les rivières débordées, rendant les chemins impraticables pour des armées régulières , semblaient devoir empêcher la réunion de ces forces ennemies. A ces réflexions se joignit bientôt la nouvelle qu'en Italie, Pompée opposait aux prétentions de César un parti redoutable ; que déjà un de ses partisans venait d'assassiner un des amis de César; qu'inafailliblement une guerre civile allait devenir pour lui d'un intérêt trop majeur pour qu'il pût encore s'occuper de la Gaule. De ce moment, les plus timides partagent l'enthousiasme des plus ardents; de toutes parts on s'agite, on se réunit en secret dans les forêts, loin des yeux des agents de Rome ; on se lie par les serments les plus solennels: l'insurrection de tout Peuple qui n'a pas de garnison, est préparée ; à l'exception des Eduens , retenus encore par leur alliance avec les Romains, et des Bituriges, qui sont dans la dépendance des Eduens. Vercingétorix , jeune Gaulois noble et riche, passionné pour la liberté de son pays , est fait chef de guerre; et tout Gaulois portant les armes sera à ses ordres, aussitôt que les Carnutes auront levé l'étendard de la révolte.

Ce signal ne se fit pas long-temps attendre. *Genabum* (14) était un des entrepôts de commerce entre la Méditerranée et l'Océan. Une foule de marchands et d'autres étrangers étaient venus s'y établir ; et y amassant de grandes richesses, ils étaient l'objet de la jalousie des habitants. Tout-à-coup, l'armée des Carnutes paraît aux portes de la ville; aussitôt les habitants prennent les armes, fondent sur les étrangers et les massacrent tous. C. Fusius Cita, chargé par César d'acheter des blés pour l'armée, fut du nombre des victimes. La nouvelle de cet événement, transmise, suivant l'usage, par un cri répété de montagne en montagne, frappa, simultanément à peu près, tous les Peuples coalisés. Au même instant, Vercingétorix proclama l'indépendance de la Gaule , et convoqua chez les Arvernes les contingents promis. Tous les Peuples compris entre l'Océan, la Garonne, la Loire-Supérieure et la Seine, à l'exception de ceux dont j'ai parlé, y envoyèrent le leur. Celui de *Vellaunodunum* fut certainement fourni , puisque cette ville n'avait pas de garnison, et qu'elle faisait partie de l'insurrection , comme on va bientôt le voir.

L'armée de Vercingétorix ainsi formée, il se dirigea sur *Agendicum*, pour attaquer les six Légions cantonnées dans cette ville et aux environs. Mais César avait été instruit de tous ces mouvements. Malgré les rigueurs de l'hiver, il traversa les Alpes maritimes avec la rapidité de l'aigle ; prit avec lui les troupes de la province romaine ; franchit les Cévennes couvertes de six pieds de neige, et descendit sur le territoire des Arvernes pour attirer Vercingétorix de ce côté , et, par-là, sauver ses Légions menacées. Vercingétorix rétrograda en effet, sur l'avis qu'il eut de cette marche. Alors César quitta secrètement son armée, passa dans le pays des Lingons où il avait deux Légions, et parvint à *Agendicum*.

Ainsi réuni à son armée, et l'hiver étant dans toute sa force, il voulut attendre un moment plus favorable pour entrer en campagne ; mais Vercingétorix ne lui en laissa pas la faculté. Le voyant éloigné, il mit le siège devant Gergovie, capitale des Boiens placés dans ce lieu par César lui-même. La prudence conseillait à César de garder encore ses Légions dans leurs cantonnements ; mais s'il ne secourait pas ses alliés , il craignait que sa protection ne cessât d'être recherchée; l'honneur l'emporta sur la prudence : après avoir invité les Eduens à lui préparer des vivres , et les Boiens à l'attendre, en se défendant avec courage, il laissa tous ses bagages et deux Légions à *Agendicum*, puis marcha avec les autres vers les Boiens. Le second jour de marche , il se trouva devant *Vellaunodunum*, qui lui ferma ses portes ; et il se décida à en faire le siège, pour ne pas laisser derrière lui un ennemi qui pourrait intercepter ses vivres. Déjà le siège avait duré trois jours, lorsque des députés sortirent de la ville , et traitèrent de sa soumission. Les conditions furent qu'on livrerait au vainqueur les armes , les chevaux et six cents otages. Ces conditions acceptées, il laissa C. Trébonius pour les faire exécuter. Quant à lui, informé que les Vellaunodunes avaient fait savoir aux Carnutes qu'il assiégeait leur ville; et que ceux-ci, persuadés que ce siège durerait plus long-temps, se disposaient à envoyer à leur secours la garnison qu'ils avaient mise dans *Genabum* ; au lieu de continuer sa première

marche, il s'empessa, pour les prévenir, de se porter sur *Genabum* même, et il y parvint dès le second jour. L'ayant pris d'assaut et livré à la vengeance de son armée, il passa la Loire, et entra sur le territoire des Bituriges. (15)

Vercingétorix alors fut contraint de lever le siège de Gergovie, et de venir au-devant de César, qui avait déjà forcé *Noviodunum* (16) à se rendre. Les deux armées se rapprochèrent, mais elles évitèrent l'une et l'autre une bataille décisive. César se porta ensuite sur *Avaricum* (17), qui fut long-temps défendu par les mouvements de l'armée Gauloise, et par les efforts des habitants. Néanmoins l'art et l'intrépidité des Romains surmontèrent tous les obstacles, et César s'en empara. Pour porter ces grands coups, il avait fait venir d'*Agendicum* Labienus avec les deux Légions qu'il y avait laissées; mais, les Sénonais et les Parisiens, ainsi rendus à la liberté, avaient pris part à l'insurrection; César en été informé en sortant d'*Avaricum*; et ayant obtenu des Eduens dix mille hommes de cavalerie, il renvoya Labienus à *Agendicum*, pour faire rentrer ses nouveaux ennemis dans son obéissance. Dans ce moment, la fortune parut l'abandonner; il fit des efforts inutiles pour réduire Gergovie des Arvernes (18), et tandis qu'il s'occupait de ce siège, les Eduens, concevant enfin la honte dont ils se couvraient, en aidant d'hommes et de vivres l'oppresseur des Gaules, à en ravager ainsi successivement toutes les parties, entrèrent dans la coalition générale. Cette défection inattendue, qui tourna contre lui les dix mille hommes sur lesquels il avait compté, en détachant de son armée Labienus et quatre Légions, lui inspira la crainte d'être enveloppé, et il se hâta de se rendre lui-même dans le Sénonais, pour rejoindre ses Légions détachées. Il comptait passer la Loire à *Noviodunum*(19), où il avait laissé sa caisse, ses bagages, ses vivres, ses otages et son magasin d'armes, avec un détachement pour les garder. Arrivé près du lieu où naguères existait cette ville, il vit que le feu l'avait entièrement détruite; et ce qui dut l'affecter plus violemment, il apprit que c'était de la main des Eduens, ses anciens alliés, que ce coup terrible lui avait été porté. Tous les Romains restés dans cette ville y avaient été massacrés; tous les otages, ceux de *Vellaunodunum*, comme les autres, y avaient été délivrés; et rien de ce qu'il y avait déposé, n'avait échappé au pillage. Par surcroît de maux, le pont sur la Loire y avait été rompu; il fallut la remonter pour trouver un gué, et la passer en présence de l'ennemi qui harcelait César à chaque pas. Il surmonta, néanmoins, toutes ces difficultés et put faire sa jonction avec Labienus, après avoir passé par *Vellaunodunum*, ou au moins dans les environs. Déjà cet habile Lieutenant de César avait remis sous la domination romaine, non seulement les Sénonais, mais aussi les Parisiens; dont il avait brûlé la Capitale, après avoir remporté sur eux une éclatante victoire. Toutefois César découragé, instruit d'ailleurs que Vercingétorix soulevait quelques-uns des Peuples de la province romaine, fit sa retraite par le pays des Lingons. et la vallée de la Saône. On peut croire que, s'il n'eut pas été arrêté dans cette marche, la Celtique et la Belgique eussent été délivrées, au moins pour quelque temps. Mais l'armée Gauloise et son chef, croyant pouvoir écraser ce mortel ennemi, ne voulurent pas

en perdre l'occasion. Ils le suivirent donc et le traversèrent dans sa retraite, pour le forcer d'en venir à une action générale. César, pénétrant leur dessein, temporisa; obtint de la Germanie ce qui lui manquait en cavalerie; choisit le lieu le plus favorable pour décider du sort des deux armées: la bataille fut longue et sanglante; mais encore une fois il força la victoire à se déclarer pour lui.

Ce succès lui rendit toute son énergie. Peu éloigné d'Alésia, alors l'une des villes les plus considérables des Gaules, il voulut s'en emparer. Vercingétorix se hâta de s'y renfermer avec une partie de son armée, et César en entreprit le blocus. Tout ce que le courage et le désespoir peuvent inspirer de plus héroïque, fut employé, de part et d'autre, à ce siège fameux. Vercingétorix, jugeant ses forces insuffisantes, renvoya sa cavalerie, chargeant chaque cavalier de retourner dans son pays, et de convoquer en son nom toute la population pouvant porter les armes. A cet appel, tous les Peuples répondirent, excepté les Rémois. Une assemblée fixa le contingent de chaque Peuple. Celui des Sénonais fut de douze mille hommes. Cette nouvelle armée fut de deux cent quarante mille hommes d'infanterie, et huit mille de cavalerie. Rassemblée sur la frontière Eduenne (20), elle se porta vers Alésia, où les assiégés étaient livrés à toutes les horreurs de la famine. Mais ce secours ne les sauva pas. Une multitude sans ordre, sans discipline, inonda vainement de son sang la terre pendant deux jours; ce qui resta fut facilement dispersé.

Vercingétorix termina ce drame terrible, en voulant, aux dépens de sa vie, sauver celle de ses derniers compagnons d'armes. Il se présenta au vainqueur en le conjurant de consommer sur lui toute sa vengeance, L'impitoyable Proconsul, le réservant pour son triomphe à Rome, le fit garrotter, et n'en réduisit pas moins toute la garnison à l'esclavage, en la livrant à ses soldats. Chacun d'eux eut un captif.

L'année suivante, la soumission ne fut pas unanime; Il y eut encore des tentatives, mais partielles dans quelques contrées, où elles furent promptement comprimées. Le pays Sénonais ne prit aucune part à ces mouvements.

On voit seulement figurer parmi les derniers ennemis des Romains un de ses habitants, Drapper, qui, les années précédentes, avait commandé un corps formé d'esclaves fugitifs, et fait la guerre en partisan. Il finit, avec tous les autres insurgés, par se retirer dans *Uxellodunum* (21), ville placée sur la cime d'une haute montagne. César les contraignit à se rendre à discrétion, en s'emparant de toutes les sources qui leur procuraient de l'eau. C'est ainsi que se termina cette guerre, dans laquelle la résistance des Gaulois excite au dernier degré l'admiration et la douleur. César aussi a droit à l'admiration, par la haute conception de ses plans d'attaque et de défense, ainsi que par l'intrépidité de ses moyens d'exécution; mais le sentiment qui domine à son égard est l'horreur de sa conduite envers Vercingétorix, et de son acharnement à immoler la population d'un pays sur lequel il n'était entré que pour le secourir contre un premier oppresseur.

- (1) Pays d'Autun en Bourgogne.
- (2) Franche Comté.
- (3) Auvergne.
- (4) Bingen , près de Mayence.
- (5) La Saintonge.
- (6) La Bretagne
- (7) Chartres.
- (8) Sens.
- (9) Paris.
- (10) Juliers.
- (11) Trèves.
- (12) Namur.
- (13) Langres.
- (14) Orléans ou Gien.
- (15) Peuple du Berry
- (16) Neuvy
- (17) Bourges,
- (18) Clermont.
- (19) Nevers . Cette ville portait le même nom que Neuvy. Mais la nature des faits rapportés par César, empêche qu'on ne les confonde.
- (20) Vers Avallon, Noyers, Tonnerre, Châtillon-sur-Seine , etc.
- (21) Le Puy en Quercy